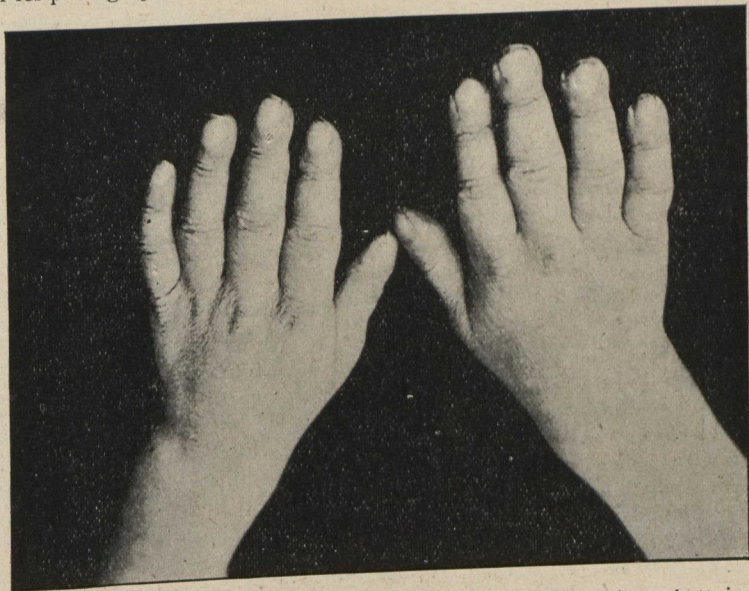


Il y passe deux mois, toujours aussi malade, toujours secoué par la fièvre. L'amaigrissement fait des progrès rapides, le malade perdant 15 kilog. en soixante jours ; le gonflement des extrémités s'accroît beaucoup, enfin il s'opère chez le patient un tel changement que le Dr Trudeau, en le voyant dans le service, a peine à le reconnaître.

D. EXAMEN DU MALADE. — Le patient entre à l'hôpital le 14 octobre 1901. Il est assez grand pour son âge, mais très amaigri. L'émaciation porte surtout sur le thorax, les cuisses, les bras, et l'on sent nettement à la palpation que l'humérus, le fémur, les côtes ne sont plus guère recouverts que par la peau ; encore celle-ci est-elle amincie, sèche, rugueuse, finement squameuse.

Mais ce qui frappe plus particulièrement l'observateur, c'est le volume exagéré des mains, des pieds, des avant-bras et ses jambes. Il y a là, hypertrophie manifeste, sans rapport avec l'âge du sujet, et d'autant plus évidente que l'atrophie des bras et des cuisses semble vouloir encore exagérer la disproportionnalité des divers segments de membres les uns vis-à-vis des autres.

Les mains, surtout, sont absolument remarquables, et l'on s'en rendra compte par les photographies. Elles sont épaisses, courtes, aussi larges que longues



sans atrophie des éminences thénar et hypothénar ; c'est la main en battoir de l'acromégaly. Les doigts courts, énormes, comme rembourrés, ramassés sur eux-mêmes, sans altération de leur forme générale, ressemblent véritablement à des saucissons et nous fournissent, par la déformation en baguette de tambour de la phalange, un bel exemple de doigts hippocratiques. On remarque un sillon assez profond au niveau de l'articulation de la 2^e et de la 1^o phalange. Les ongles, enfin, sont réguliers, durs, fermes, sans striation d'aucune sorte et fortement incurvés dans tous les sens, répondant ainsi aux ongles dits en verre de montre. Les téguments au niveau de la phalange sont rouges congestionnés, épaissis.